

# VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement

Hors-série 16 (juin 2013)  
Patrimonialiser la nature

Marlène Albert-Llorca et Raphaële Garreta

## **L'association Pierrine Gaston-Sacaze et la patrimonialisation de la flore en vallée d'Ossau (Pyrénées Occidentales - France)**

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Marlène Albert-Llorca et Raphaële Garreta, « L'association Pierrine Gaston-Sacaze et la patrimonialisation de la flore en vallée d'Ossau (Pyrénées Occidentales - France) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 07 juin 2013. URL : <http://vertigo.revues.org/13609> ; DOI : 10.4000/vertigo.13609

Éditeur : Les éditions en environnements VertigO

<http://vertigo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://vertigo.revues.org/13609>

Document généré automatiquement le 07 juin 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

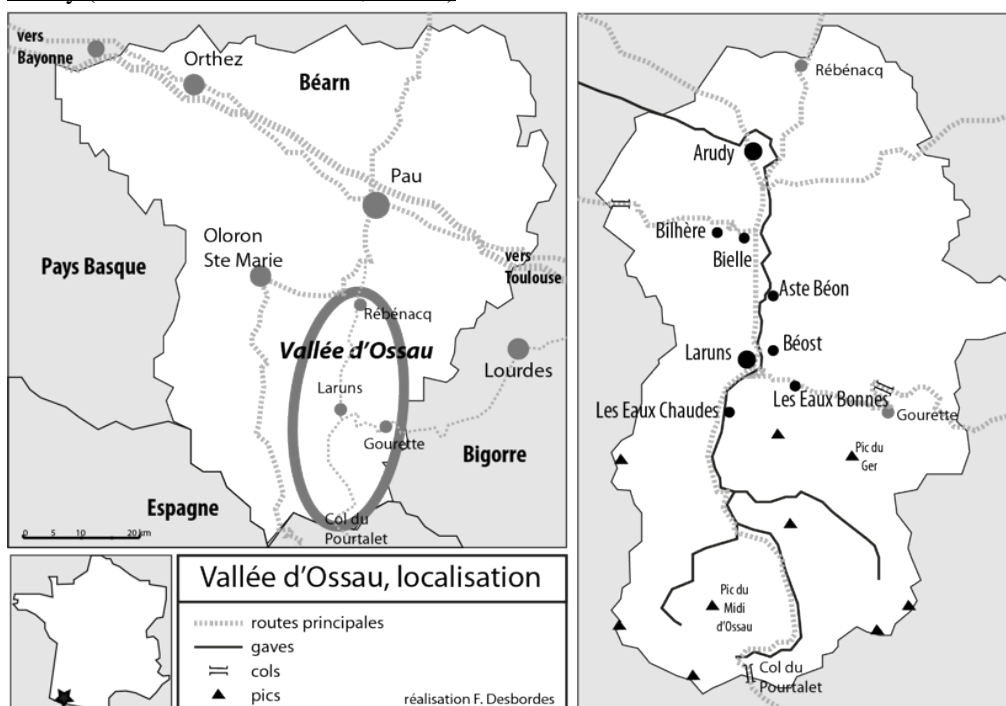
© Tous droits réservés

Marlène Albert-Llorca et Raphaële Garreta

# L'association Pierrine Gaston-Sacaze et la patrimonialisation de la flore en vallée d'Ossau (Pyrénées Occidentales – France)

## Introduction

- 1 Si les organismes publics (Parcs nationaux ou régionaux, Conservatoires botaniques nationaux, Conservatoires des espaces naturels, etc.) jouent un rôle essentiel dans la protection de la nature et ce qu'elle suppose – entre autres, connaissance des espaces et des espèces, observation de leurs évolutions, détermination de leur valeur patrimoniale<sup>1</sup> – ils ne sont pas seuls à assumer cette tâche. Nombre d'associations naturalistes ou généralistes ayant une audience nationale ou œuvrant à une échelle plus limitée (département, vallée, etc.) interviennent aussi dans ce domaine<sup>2</sup>. Nous nous proposons de présenter l'une d'elles, l'association Pierrine Gaston-Sacaze, et de montrer comment elle participe au processus de patrimonialisation de la flore dans la vallée d'Ossau, dans les Pyrénées béarnaises, et plus précisément dans la partie haute de la vallée.
- 2 Celle-ci s'étend de Bielle au col du Pourtalet, sur la frontière espagnole, et correspond au canton de Laruns, qui regroupe huit communes (figure 1). Son économie reposait autrefois, comme dans bien d'autres vallées pyrénéennes, sur l'agro-sylvo-pastoralisme. L'hydroélectricité y a pris ensuite une place non négligeable ainsi que le tourisme, qui se développe dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle du fait de l'existence de deux stations thermales, Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes, qui eurent une réputation nationale entre les années 1830 et 1870 avant de décliner à la fin du siècle. Aujourd'hui, les visiteurs viennent dans la vallée pour pratiquer les sports de montagne ; le tourisme rural tend à s'y développer.
- 3 Figure 1. Carte de la vallée d'Ossau (réalisation F. Desbordes, LISST) / Map of the Ossau Valley (realization F. Desbordes, LISST)



- 4 Le Haut Ossau se caractérise par ailleurs par le fort sentiment identitaire de ses habitants qui se montrent très attachés à leur passé paysan. Certes, la part de l'agropastoralisme dans l'économie a beaucoup décliné, en particulier au profit du tourisme, mais les activités pastorales continuent d'être vivantes et le fait que la vallée accueille nombre de visiteurs

amène à les mettre en avant : promotion des fromages de brebis produits localement (l'Ossau-Iraty est une AOC depuis 1980 et une AOP depuis 1996) ; animations annoncées par voie d'affiches et par la presse autour de la transhumance vers les estives au début de l'été et, en automne, organisation d'une foire du fromage à Laruns – *Hesta deu Hromatje* en béarnais, comme le précise toujours la presse locale. Sont rattachés aussi aux traditions pastorales, ou plus généralement paysannes, les costumes, les chants et les danses qui caractérisent les fêtes patronales. Comme l'ont souligné les ethnographes qui les ont étudiés - Robert Brefeil dans les années 1930-50 (1972 : 183) et Jean-Michel Guilcher plus récemment (1968 : 260) – le Haut Ossau a conservé des chants et des danses (certaines formes anciennes du branle en particulier), qui se sont perdues aussi bien dans les vallées voisines que dans le Bas Ossau. Ces traditions ont certes subi, ici comme ailleurs, un processus de folklorisation, mais leur perpétuation témoigne cependant de l'attachement au passé des habitants de la vallée, ou du moins d'une partie d'entre eux<sup>3</sup>.

- 5 La création, en 1992, de l'association Pierrine Gaston-Sacaze est une des manifestations de cet attachement au passé. Ses buts sont ainsi définis dans l'annuaire informatif des Sociétés savantes mis en place par le CTHS (Comité des Travaux historiques et scientifiques)<sup>4</sup> :

« Préparer la commémoration du centenaire du “berger-phénomène”, né et mort au hameau de Bagès à Béost (Pyrénées-Atlantiques).

Pierrine Gaston-Sacaze était un berger de la vallée d'Ossau qui vécut au milieu du XIXe siècle<sup>5</sup>. Il fut autodidacte, botaniste en relation avec d'illustres correspondants auxquels il communiqua les observations les plus précises (et les plus inédites) sur la flore pyrénéenne, auteur de multiples notations géologiques et météorologiques ainsi que poète et chansonnier.

Au-delà des manifestations commémoratives du centenaire, l'association a pour but d'encourager toute activité visant à la connaissance du milieu naturel et humain dans l'esprit de l'oeuvre de Pierrine Gaston-Sacaze ».

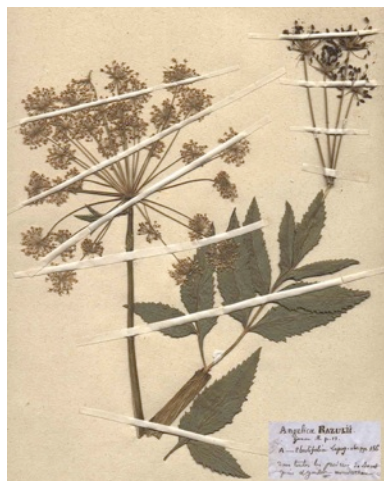
- 6 Si l'association, comme d'autres associations du même type, entend favoriser « *la connaissance du milieu naturel et humain* », c'est pour contribuer à la valorisation du patrimoine naturel et culturel de la vallée<sup>6</sup>. Si elle s'est occupée en priorité de retrouver, pour en assurer la conservation, l'oeuvre de Pierrine Gaston-Sacaze, qui était pratiquement tombée dans l'oubli après sa mort, en 1893, elle a aussi contribué à valoriser le passé de la vallée, ses traditions emblématiques et sa flore. Nous essaierons de montrer que ces différents aspects de l'activité de l'association se confortent mutuellement, les éléments du milieu naturel acquérant une valeur patrimoniale dès lors qu'ils sont rattachés au patrimoine culturel ossalois et inversement. C'est, en particulier, en mettant en relation la flore locale (qui ne présente aucune spécificité d'un strict point de vue botanique) avec la mémoire de celui qu'on a également appelé « le pâtre-botaniste » et plus généralement avec le passé qu'il cristallise qu'on peut conférer à la flore une singularité permettant d'en faire un patrimoine proprement valléen.

## Un « berger-phénomène »

- 7 Pour examiner ce processus de patrimonialisation, il est utile de préciser tout d'abord qui était Pierrine Gaston-Sacaze et ce qui a conduit à valoriser sa mémoire en donnant son nom à une Société savante, ou présumée telle. Dès son vivant, Gaston-Sacaze fut présenté comme un « *berger* » ou un « *pasteur* » prodige : il aurait pratiqué la poésie, la musique et le dessin sans les avoir jamais appris et aurait, surtout, commencé « *sans autre guide que son instinct* » à inventorier les plantes de la vallée et des estives où il gardait les troupeaux familiaux. Seul, aussi, il aurait commencé à faire un herbier avant que le curé de Béost, son village, constatant « *son goût inné pour la botanique* », lui prête un ouvrage de base sur la classification des plantes. Gaston-Sacaze s'aperçut alors qu'il lui fallait connaître le latin et le grec pour lire les traités de botanique : il se mit « *seul à étudier ces deux langues, avec quelques vieux livres empruntés à la bibliothèque du curé et du maître d'école.* »<sup>7</sup> En réalité, comme le montre

Antonin Nicol dans sa biographie de Gaston-Sacaze, plusieurs personnes l'aidèrent dans ces apprentissages : le curé de Béost, l'un de ses frères, qui était également curé d'un village de la vallée et Bernard Cazaux, le pharmacien de Laruns, la bourgade toute proche de Béost, la plus importante de la vallée. Il reste que Pierrine Gaston-Sacaze était sans doute doté d'une intelligence et d'un sens de l'observation peu commun. Il acquit en effet une connaissance précise de la végétation de la vallée et constitua, conformément aux usages des botanistes de son temps, un herbier qui comprenait en 1851 près de 3 000 plantes<sup>8</sup> (Nicol, 1989) (figure 2).

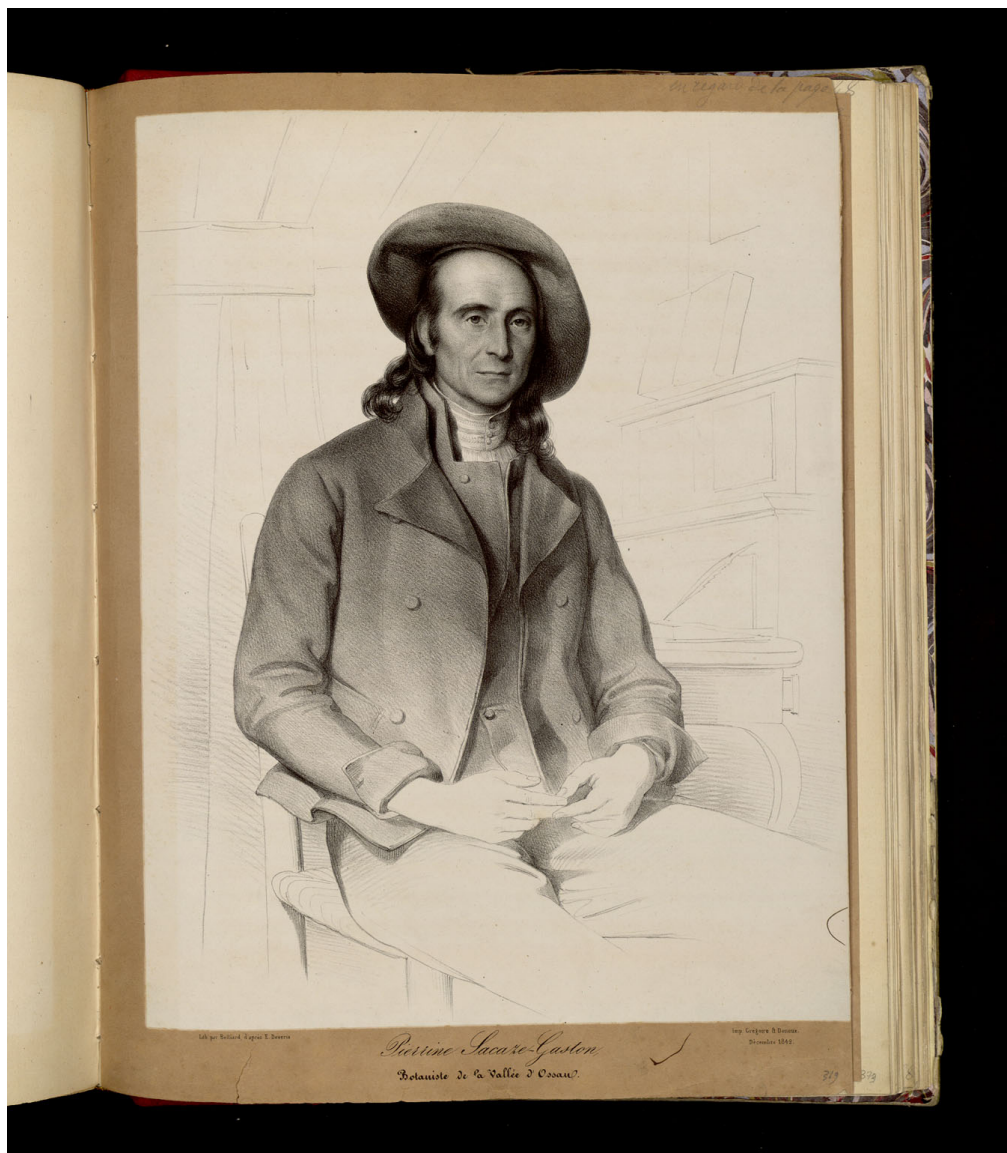
**Figure 2. Planche de l'herbier de Pierrine Gaston-Sacaze (CBN Pyrénées et Midi-Pyrénées) / Pierrine Gaston-Sacaze herbarium sheet**



- 8 L'idée que les bergers ont des savoirs naturalistes étendus du fait de leur activité est des plus communes (Fabre, 1993). On leur prête cependant un savoir local, bien distinct de celui des botanistes : ainsi, ils nomment en patois ou dans la langue vernaculaire les plantes qu'ils connaissent. La particularité de Gaston-Sacaze est d'avoir adopté les codes savants de la nomenclature botanique, formulée en latin, ce qui contribua à lui permettre d'être reconnu nationalement dans les milieux naturalistes. S'il put entrer en contact avec les botanistes de son temps, c'est aussi parce ceux-ci, lorsqu'ils se rendaient dans des zones de montagne, demandaient bien souvent aux bergers de leur servir de guides, voire les envoyaient cueillir à leur place les plantes qui les intéressaient. C'est ainsi que, en 1836, le pharmacien Cazaux incita le botaniste Jean-Charles-Marie Grenier alors engagé dans la préparation d'une *Flore de France* qu'il publiera entre 1847 et 1856 à aller herboriser avec Gaston-Sacaze. Grenier fit le récit de cette herborisation dans un texte intitulé *Souvenirs botaniques des environs des Eaux-Bonnes* et publié dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*. Il y évoque les qualités humaines du berger « *rude et vrai dans son cœur comme la nature qui l'environne* » et loue la qualité de son savoir : « *il avait une connaissance complète de la végétation des montagnes environnantes [et] avait fait une étude très exacte des caractères des genres* » (cité par Nicol, 1989). Ce texte de Grenier fait connaître Gaston-Sacaze des botanistes de l'époque : il va avoir des relations épistolaires avec nombre d'entre eux et en guider d'autres pour des herborisations dans la montagne. Parmi eux, Georges Bentham, qui lui dédie un grémil découvert lors d'une herborisation faite avec lui dans l'été 1839 dans la haute vallée d'Ossau : « *Je me suis assuré à Paris que le *Lithospermum* des roches de Balourd est nouveau (...). Je me suis fait un plaisir de vous le dédier en le publiant sous le nom de *Lithospermum Gastonii** » (lettre citée par Nicol, 1989).
- 9 Si Gaston-Sacaze a pu être connu en dehors de sa vallée, c'est enfin parce qu'elle était loin d'être refermée sur elle-même. Au fond de la vallée d'Ossau, se trouvent deux stations thermales, les Eaux-Chaudes et les Eaux-Bonnes qui eurent, notamment la seconde, une grande réputation entre 1830 et 1870, une partie de la bonne société du temps y venant en été pour y prendre les eaux. Toujours grâce à la médiation de Bernard Cazaux, Gaston-Sacaze devint l'interlocuteur privilégié des curistes qui se piquaient de botanique : il faisait de petits herbiers qu'il vendait à ceux qui souhaitaient emporter un souvenir ou accompagnait dans la montagne les plus passionnés par la « *science aimable* ». À partir des années 1840, selon le botaniste

Claude Dendaletche, « *tout curiste notable venant aux Eaux-Bonnes doit rendre visite au père-botaniste de Bagès* » (2002). C'est le cas notamment de Armand Gustave Houbigant<sup>9</sup>, un riche bourgeois de l'Oise qui contribua à la célébrité de Gaston-Sacaze en demandant au peintre Eugène Devéria de faire son portrait, qui fut ensuite reproduit sous forme de lithographies (figure 3).

**Figure 3. Manuscrit Houbigant, portrait de P. Gaston-Sacaze ( MI 34 Service Patrimoine Médiathèque André Labarrère (Pau) en ligne sur PIRENEAS <http://www.pireneas.fr/expositions/journal-dun-voyage-de-paris-aux-eaux-bonnes>) / Houbigant's Manuscript**



- 10 À la pratique de la botanique, Gaston-Sacaze ajouta des observations minéralogiques, météorologiques, entomologiques, etc. Il contribua ainsi aux travaux de plusieurs sociétés savantes, dont la Société Ramond dont il fut un des fondateurs. Dans les dernières années de sa vie, sa gloire déclina et, après sa mort, on l'oublia presque entièrement : les sciences de la nature du XX<sup>e</sup> siècle n'avaient que faire d'un « *père-botaniste* ». Il revint sur le devant de la scène locale en 1989 où un autre autodidacte auteur entre autres choses d'un ouvrage de vulgarisation sur les fleurs des Pyrénées publié à compte d'auteur, Antonin Nicol, écrivit sa biographie. Ce livre, que nous avons beaucoup utilisé pour écrire ce qui précède, fut à l'origine de la fondation de l'association.

### **Gaston-Sacaze, emblème de l'identité de la vallée**

- 11 Comme toutes les Sociétés savantes, l'association Pierrine Gaston-Sacaze réunit des hommes et des femmes ayant un niveau de formation assez élevé et quelques loisirs. On trouve donc

plusieurs enseignants dans la cinquantaine de membres qui y sont actuellement inscrits et beaucoup de retraités. L'association n'a pas réussi, en effet, à attirer de nouvelles recrues, et elle a vu ses adhérents vieillir et leur nombre s'amenuiser depuis sa création (ils étaient une centaine au départ). Comme beaucoup de Sociétés savantes, aussi, elle dispose de moyens très réduits : 1 000 à 2 000 € par an, ce budget incluant la modeste cotisation demandée aux adhérents (10 € par an) et des aides ponctuelles du conseil général des Pyrénées-Atlantiques.

12 L'association, comme on l'a dit, avait pour premier but de célébrer le centenaire de la mort de Gaston-Sacaze, date qui fut marquée par l'érection, en 1993, d'une stèle à l'entrée de Béost (figure 4). C'était là une première façon de signifier que le personnage était une des gloires de la vallée et qu'il fallait conserver sa mémoire. L'association s'employa parallèlement à retrouver ses œuvres et à en assurer la conservation : sa correspondance, sa collection de minéraux et de fossiles et son herbier, ou ce qu'il en restait. Initialement déposé au musée Gaston-Sacaze, fondé aux Eaux-Bonnes en 1874, l'herbier fut, après sa fermeture, en 1914, laissé dans les caves du musée. L'association confia ce qu'elle avait pu en retrouver au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, à Bagnères-de-Bigorre.

**Figure 4. Stèle à la mémoire de Pierrine Gaston-Sacaze (Béost) (photo M. Albert Llorca) / Stele in memory of Pierrine Gaston-Sacaze (Béost)**



- 13 Elle organisa par ailleurs deux expositions, l'une en 1993 et l'autre en 1997, pour évoquer l'époque de Pierrine et plus précisément, ce qu'était alors le pastoralisme dans la vallée<sup>10</sup>. S'inscrit dans la même perspective, la participation à la réalisation en 2007 d'une pastorale racontant la vie du « *pâtre-botaniste* ». Cette création fut prise en charge par l'association *Pastorala aussalesa* (pastorale ossaloise), mais les membres de l'association Pierrine Gaston-Sacaze s'impliquèrent fortement dans l'entreprise. C'est bien, du reste, parce qu'ils avaient réactivé la mémoire du personnage éponyme que l'idée de lui consacrer une pastorale put être formée.
- 14 Le terme « pastorale » désigne, dans le Pays basque et en Béarn, une forme de théâtre populaire qui fut très vivante entre le XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. En représentant une pastorale à Béost, la vallée renouait donc avec une vénérable tradition. Jouée en béarnais par des amateurs venus de plusieurs villages, la pièce mettait en scène, à travers la vie de Pierrine Gaston-Sacaze, tous les us et coutumes du XIX<sup>e</sup> siècle. Vêtus de costumes hérités des grands-parents ou arrière-grands-parents ou refaits sur le modèle des vêtements de cette époque, les acteurs faisaient revivre les activités ordinaires de la vie paysanne (tissage, lavage du linge, transhumance) et certains de ses rituels (noce, carnaval). Chaque séquence était scandée par une des danses traditionnelles qui sont au centre des fêtes patronales et par les chants entonnés à ces occasions – parmi eux, certains de ceux que composa Pierrine Gaston-Sacaze. La pastorale, en d'autres termes, se présentait comme un condensé des traditions emblématiques de la vallée. Elle ne pouvait donc manquer d'évoquer aussi l'activité de berger de Gaston-Sacaze : une scène le montre guérissant des brebis grâce à sa connaissance des plantes ; dans une autre scène, moins « politiquement correcte », on le voit tirer sur un ours venu attaquer son troupeau sur une estive.
- 15 Cette œuvre théâtrale montre fort bien les enjeux de la valorisation de la mémoire de ce personnage : ce berger est emblématique d'une époque et d'un mode de vie à laquelle

la population entend se montrer fidèle, comme le montrent à la fois la récurrence de la référence aux « traditions » dans les écrits locaux (presse locale, sites web d'associations ou d'organismes publics comme l'office de tourisme de Laruns) et la perpétuation des danses et chants traditionnels. Gaston-Sacaze, cependant, n'était pas un simple berger puisque ses apports à la botanique furent reconnus par le monde savant de son époque, ce que montre aussi la pièce. Cette dimension du personnage explique le rôle de l'association qui porte son nom dans la réactivation de sa mémoire. Selon une de ses animatrices, Dany Roussel<sup>11</sup>, la majeure partie de ses membres ne sont pas originaires de la vallée – certains, même, y ont seulement une résidence secondaire – et ceux qui y sont nés ont passé l'essentiel de leur vie ailleurs. C'est sans doute cette relative position d'extériorité<sup>12</sup> qui, ajoutée à leur bagage intellectuel, leur a permis de valoriser ce personnage. Cela n'allait pas de soi. Autrefois stigmatisé dans son village, parce que c'était un cadet dans une société « à maisons » qui a longtemps réservé aux aînés le droit d'hériter (Bourdieu, 2002) et qu'il était soupçonné de pratiquer la magie (Eyt, 1922).

## Patrimonialiser la flore

- 16 Plus conformes que la création d'une pastorale aux attributions habituelles d'une Société savante, les activités de l'association visent à développer « *la connaissance du milieu naturel et humain* ». La « *connaissance du milieu humain* » recouvre essentiellement l'histoire de la vallée et la recherche des documents la concernant (lithographies du XIX<sup>e</sup> siècle, archives de mariage et, bien entendu, documents de ou sur Gaston-Sacaze), et occupe plusieurs des membres actifs de l'association, ici comme dans la plupart des Sociétés savantes à vocation « généraliste ».
- 17 Les activités concernant la nature ont surtout pour but de diffuser les connaissances qu'on en a. Des membres de l'association ont fait des expositions et des conférences sur la géologie de la vallée et sa sismologie. L'un d'eux, retraité de Météo-France, accompagne chaque année dans la montagne, lors de « la nuit des étoiles », les touristes intéressés par l'astronomie et a fait en 2000 une exposition confrontant les relevés météorologiques effectués dans la vallée par Gaston-Sacaze et les relevés actuels.
- 18 Une association se réclamant d'un berger-botaniste devait, bien entendu, s'intéresser à la botanique, ce qui a été fait sous l'impulsion d'une institutrice originaire des Landes, Dany Roussel, que nous avons déjà mentionnée. Membre actif de l'association, cette passionnée de plantes participe également à l'Inventaire national du patrimoine naturel, conduit sous l'égide du Muséum national d'histoire naturelle et en tant que membre du groupe Flore des « amis du parc national des Pyrénées », aux inventaires pilotés par le Parc national des Pyrénées. En tant que membre de l'association Pierrine Gaston-Sacaze, elle a été à l'initiative d'une exposition, présentée en juillet 2009 à Béost et intitulée : « Hommes et fleurs, une passion en Ossau ». Contrairement à ce que le titre suggère (la passion des Ossalois pour les fleurs), l'exposition évoquait les botanistes, tous extérieurs à la vallée à l'exception de Gaston-Sacaze, qui sont venus herboriser en Ossau et, pour certains, y ont repéré de nouvelles plantes. Ces découvertes étaient mises en valeur par la présence d'une photo ou d'un dessin de la plante : le fait qu'on ait pu découvrir de nouvelles plantes dans la vallée suggère qu'elle jouit d'une végétation particulièrement riche, ce que contribue aussi à montrer la quantité de botanistes qui y sont venus. On conçoit donc que notre interlocutrice ait explicitement regretté, durant notre entretien, qu'Augustin Pyramus de Candolle, auteur de la première expédition botanique qui traversa les Pyrénées de part en part, en 1807, n'ait pu s'arrêter en Ossau, le mauvais temps l'en ayant empêché, et qu'elle n'ait donc pu le faire figurer dans l'exposition.
- 19 Autre grand projet dans lequel Dany Roussel s'est beaucoup investie (c'est même lui, nous a-t-elle dit, qui l'a incitée à entrer dans l'association) : la création d'un sentier botanique entre Béost et Bagès, le hameau où naquit Gaston-Sacaze. En 2007, le projet avait suffisamment avancé pour que l'association appelle le Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées pour qu'il l'aide à :
- identifier sur le terrain des plantes intéressantes et/ou susceptibles de faire l'objet d'un panneau ;

- valider les données recueillies par l'association (bibliographie, enquêtes) ;
- relire et corriger les textes des panneaux signalant les vingt-cinq plantes retenues ;
- mettre à disposition du projet les données concernant la vallée.

20 Le sentier, faute de subventions suffisantes, n'a toujours pas été réalisé aujourd'hui et le projet n'a été concrétisé que par la publication d'un livret, que le Parc a aidé à financer et que les visiteurs peuvent acheter pour une somme modique à l'Office du tourisme de Laruns en particulier. En empruntant le sentier – appelé le *cami bielh*, nous y reviendrons – ils pourront, indique le livret, admirer le paysage et comprendre sa morphologie, « *découvrir les plantes qui font la richesse de nos sentiers* » et « *connaître leurs usages d'antan et d'aujourd'hui* » (figure 5).

**Figure 5. Livret « Lou cami bielh. Promenade botanique de Béost à Bagès », Association Pierrine Gaston-Sacaze, 2009. / Booklet “Lou cami bielh. Botanical Walking from Béost to Bagès”, Pierrine Gaston-Sacaze Association, 2009.**



21 Outre trois pages de « *portraits de belles à admirer* » (entendons des photographies de fleurs présentes dans les alentours du sentier), le livret contient vingt-cinq fiches signalétiques sur les plantes retenues. Chacune comporte une brève description des caractéristiques botaniques et écologiques de l'espèce évoquée, plante ou arbre. Sont mentionnés ensuite les usages anciens, notamment dans le domaine thérapeutique. Suivent enfin, dans quelques fiches, des données de la phytothérapie contemporaine, comme pour accréditer les savoirs traditionnels et montrer leurs prolongements dans la science moderne. La plupart des informations sur les usages populaires anciens furent transmises à l'association, à sa demande, par l'ethnobotaniste du conservatoire<sup>13</sup>. On lui demanda, plus particulièrement, si elle pouvait communiquer les données recueillies spécifiquement dans la vallée d'Ossau. Le conservatoire ayant peu d'enquêtes sur la vallée, sont parfois mentionnés, à défaut de données locales, les usages en vigueur dans le Béarn voire, plus largement encore, dans les Pyrénées. Les auteurs du livret ont cependant pris soin, lorsqu'ils le pouvaient, de puiser ces informations dans une source attestant que ces usages étaient en vigueur aussi dans la vallée. Il s'agit d'un opuscule manuscrit, œuvre de Gaston-Sacaze, et intitulé : « *Souvenirs des Eaux-Bonnes 1853. Herbière pour l'utilisation de quelques plantes médicinales suivant les connaissances de Bernard Cazaux pharmacien et l'expérience de ma mère et de mon amie Annette* ».

22 L'ethnobotaniste du conservatoire suggéra par ailleurs aux membres de l'association de mentionner des plantes « remarquables » qui ne poussent pas le long du sentier, mais dont on pouvait indiquer la présence dans les montagnes environnantes par le truchement de panneaux. Trois espèces « hors sentier » furent choisies. La gentiane jaune, plante dépurative qui a occupé et occupe encore une place centrale dans la pharmacopée populaire<sup>14</sup>. L'*imortèla*, nom donné localement à l'edelweiss, dont on sait qu'il est un des emblèmes de la haute montagne et qui



est aussi très présent « dans la tradition ossaloise », comme le signale le livret : « *Déjà mise en avant dans des textes béarnais du XVIIIe en tant que symbole de l'amour éternel, on continue aujourd'hui à la ramasser : dans la tradition ossaloise, les jeunes organisateurs la distribuent à la population à l'occasion des fêtes locales* ». La troisième espèce n'est autre que le grémil de Gaston, plante endémique des Pyrénées occidentales et dont le premier exemplaire, celui qui sert de type, a vraisemblablement été cueilli en présence de Gaston-Sacaze, voire découverte par lui, selon le livret<sup>15</sup>. Chacune de ces trois fleurs s'inscrit, à sa manière, dans le patrimoine culturel de la vallée. La gentiane jaune témoigne de la permanence, dans la longue durée, des thérapeutiques populaires ; l'edelweiss, entre autres parce qu'il a un nom vernaculaire<sup>16</sup>, atteste qu'un lien ancien et chaque année réactivé par son usage dans les fêtes locales relie les populations de la vallée à la haute montagne. Le grémil de Gaston, enfin, peut d'autant plus aisément être rattaché au patrimoine culturel de la vallée qu'il porte dans la nomenclature savante le nom du « *pâtre-botaniste* ».

- 23 Les autres plantes signalées dans le livret sont très communes dans les Pyrénées, mais elles sont en quelque manière singularisées par leur localisation. Elles poussent le long du *cami bielh*, le vieux chemin, qui donne son titre au livret et dont le texte explique qu'il est celui qu'empruntaient autrefois les anciens du hameau de Bagès, mais aussi « *Pierrine enfant* » et les « *visiteurs illustres* » qui venaient le voir. Parcourir le sentier c'est donc en quelque manière revenir dans le passé (comme l'invitait aussi à le faire la pastorale), marcher sur les traces des illustres visiteurs de Gaston-Sacaze (auxquels, du coup, peuvent s'identifier les touristes d'aujourd'hui) et voir des plantes qui ont pour particularité d'être celles-là mêmes que voyait le berger-botaniste. Ainsi érigées, en quelque manière, au rang de « lieux de mémoire », les plantes qui poussent le long du sentier se trouvent par là même dotées d'une totale singularité qui permet de les qualifier comme un patrimoine proprement valléen. À l'initiative de la principale instigatrice du projet de sentier, eut lieu aussi, le mercredi 18 juin 2008, une sortie botanique qui est ainsi décrite dans le rapport d'activités annuel du groupe Flore du Parc :

« Col de Tortes depuis les Crêtes Blanches, secteur de Gourette.

Cette sortie mérite une mention particulière. Elle a été conçue à l'origine par un membre du Groupe Flore, Dany Roussel. Travaillant sur l'histoire et les herbiers de Pierrine Gaston Sacaze et à partir d'un document du XIX<sup>e</sup> siècle signé de Houbigant, elle a reconstitué l'itinéraire suivi par ce botaniste, guidé par Gaston Sacaze, des Eaux Bonnes au col de Tortes.

La sortie, organisée et conduite conjointement par Dany Roussel et Charles Gerbet, a réuni une quarantaine de participants de l'APNP, du Parc et de la société Gaston Sacaze. Elle a permis d'établir la liste des taxons tout le long du parcours et de la comparer à celle de Houbigant-Sacaze... 150 ans après.<sup>17</sup> »

- 24 Deux ans après, le 16 juillet 2010, une sortie très analogue eut lieu au col du Pourtalet qui relie la vallée d'Ossau à l'Aragon, dans le cadre des animations du parc. Organisée conjointement par l'association Pierrine Gaston-Sacaze, le groupe Flore des « Amis du parc », et le parc lui-même, elle était intitulée « Sur les pas de Pierrine ». C'est aussi, on l'a vu, à marcher sur les traces du « *pâtre-botaniste* » qu'invite le livret du sentier « Lou cami bielh ».
- 25 Cette mise en relation, via la flore, du présent avec le passé avait été déjà effectuée, en 2007, par l'expédition « Sur les traces du botaniste Augustin Pyramus De Candolle, 200 ans après ». Organisée par l'association Terranoos, créée pour l'occasion, soutenue par le parc et le conservatoire, et largement couverte par les médias régionaux, elle consista à refaire à l'identique – et, là aussi, en marchant – la traversée des Pyrénées que De Candolle effectua en 1807 pour inventorier les plantes du massif. L'un des objectifs annoncés était de comparer l'état de la flore entre 1807 et 2007 et d'en tirer des conclusions botaniques, écologiques, climatiques, etc. Ces deux initiatives n'ont certes pas eu la même ampleur. Terranoos est le fruit d'une petite poignée de personnes (une attachée de presse, deux photographes professionnels férus de nature et de montagne et, initialement, deux botanistes), excellent dans l'art de la communication et cherchant un terrain d'aventure à explorer pour « vendre » un projet d'envergure autour de la botanique et des botanistes, de la biodiversité pyrénéenne et des

espaces encore sauvages qu'offre le massif. Au nombre des différences entre les deux associations, notons simplement que Terranoos articule son projet autour d'un savant qui n'est en rien une figure identitaire locale. Néanmoins, chaque association, à sa mesure, convoque un faisceau d'images évocatrices estampillant son projet du double sceau du patrimoine naturel et du patrimoine culturel. Un mécanisme commun se fait jour : en (re)découvrant ces botanistes et la place qu'ils ont eue dans la vie d'une vallée pour l'un, dans la « découverte » de la chaîne pour l'autre, en faisant à nouveau concrètement leur périple, on met en place un processus de valorisation de leurs itinéraires en tant que territoires particuliers où botanistes et flore sauvage acquièrent également une valeur patrimoniale<sup>18</sup>.

## Conclusion

- 26 Le souci de l'environnement et de la sensibilisation du public à sa connaissance et à sa protection apparaissent ainsi indissolublement liés, dans les activités de l'association Pierrine Gaston-Sacaze, à la volonté de mettre en avant l'identité de la vallée. L'importance de cet enjeu identitaire conduit à affirmer la singularité de la flore en l'intégrant en quelque sorte au patrimoine culturel ossalois, cette appropriation symbolique conditionnant le processus de patrimonialisation des plantes. La procédure ici adoptée pour ce faire n'est peut-être pas des plus communes. Elle n'est pas non plus absolument exceptionnelle. Joan Frigolé (2012) a ainsi montré, pour la Catalogne, le rôle qu'on a fait jouer à la mémoire des *trementinaires* (vendeuses de plantes médicinales) dans la valorisation patrimoniale de la flore du Haut Urgell et Danielle Musset (2012), à celle des herboristes qui auraient parcouru la montagne de Lure, en Haute Provence.
- 27 Dans cette dynamique d'une construction d'un patrimoine naturel, sans doute faudrait-il examiner plus finement ce qui rapproche et différencie les initiatives d'associations locales comme celle que nous avons étudiée et les démarches des institutions publiques de protection de la nature. Outre qu'elles ne travaillent pas à la même échelle, elles n'ont pas non plus une égale autorité, comme on le voit au fait que l'association Pierrine Gaston-Sacaze a sollicité le conservatoire botanique pour appuyer et légitimer le projet de sentier botanique de l'association. Néanmoins, dans les faits, il s'agissait autant d'obtenir une caution strictement botanique que des données ethnobotaniques, c'est-à-dire relatives au rapport culture/nature. Il n'est pas sans intérêt de constater que le Parc, à l'inverse, a repris à l'association l'idée de marcher « sur les pas de Pierrine », celle-ci permettant sans doute de sensibiliser le public à la protection de la flore mieux qu'un discours purement naturaliste.
- 28 Mais, s'il est des points de connivence, il est clair aussi que les institutions publiques et les associations locales n'ont pas exactement la même conception du patrimoine naturel. Pour un Parc national ou, dans le domaine de la flore, un Conservatoire botanique, un des critères majeurs de la détermination de la valeur patrimoniale d'une espèce est sa vulnérabilité : « espèces dont les populations paraissent fragiles et menacées, et envers lesquelles [ces institutions] ont une responsabilité particulière, compte tenu de leur aire de répartition et de la proportion relative des effectifs présents sur [leur] territoire » (Larrère, 2005). Cela signifie que le naturaliste et/ou l'écologue jouent un rôle majeur dans le choix des espèces qu'il faut protéger. Dans une association locale, comme nous avons essayé de le montrer, le point de vue naturaliste est loin d'être seul en cause et c'est bien ce qui explique l'importance qu'y acquiert le lien entre patrimoine naturel et culturel.

---

## Bibliographie

- Albert-Llorca, M. et B. Bonnemason, 2012, La robe rouge de l'héritière. Un costume « traditionnel » de la vallée d'Ossau, *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, déc., p. 165-179.
- Albert-Llorca, M. et M. Tarery, 2008, Une fleur pour la tradition. L'edelweiss dans la vallée d'Ossau (Pyrénées Atlantiques), *Terrain* 51, p. 148-159.
- Bourdieu, P., 2002, *Le bal des célibataires : crise de la société paysanne en Béarn*, Le Seuil, coll. « Points », n° 477, Paris, p. 19-54.
- Bréfeil, R., 1972, *Images folkloriques d'Ossau*, Éditions Marrimpouey Jeune, Pau, p. 212

Guilcher, J.-M., 1968, Les derniers branles de Béarn et Bigorre, *Arts et traditions populaires*, 3-4, p. 259-292.

Dendaletche, C., 2002, Un herbier et des lettres à Gaston-Sacaze, *Pyrénées*, 209, p. 89-98.

Eyt, J., 1922, Le pasteur-botaniste ossalois, Pierrine Sacaze-Gastou, *Revue régionaliste des Pyrénées. Organe de l'Association régionaliste du Béarn, du Pays basque et des contrées de l'Adour*, 20, p. 120-123.

Fabre, D., 1993, Le berger des signes, in D. Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, POL, Paris, p. 269-313.

Frigolé, J., 2012, La patrimonialisation de la flore du Haut Urgell et la mémoire des *trementinaires*, in M. Albert Llorca, R. Garreta, J.-P. Métaillé (dir.), Actes du colloque *Les plantes de montagne : regards et débats sur un patrimoine* (Université de Toulouse Le Mirail, 6 et 7 novembre 2009), Eds Quae, [en ligne] URL : [www.symposcience.org](http://www.symposcience.org).

Garreta, R. 2012, La commémoration de l'expédition botanique d'Augustin Pyramus de Candolle en 1807 : construire l'identité des Pyrénées, in M. Albert Llorca, R. Garreta, J.-P. Métaillé (dir.), Actes du colloque *Les plantes de montagne : regards et débats sur un patrimoine* (Université de Toulouse Le Mirail, 6 et 7 novembre 2009), Eds Quae, [en ligne]URL : [www.symposcience.org](http://www.symposcience.org).

Largier, G. et D. Malengreau, 2008, Enjeux et stratégies de conservation de la flore, *Acta Botanica Gallica*, 155 (2), p. 249-261.

Larrère, R., 2005, Quand l'écologie, science d'observation, devient science d'action. Remarques sur le génie écologique, in P. Marty, F.-D. Vivien, J. Lepart, R. Larrère, *Les biodiversités. Objets, théories, pratiques*, CNRS Editions, Paris, 261 p.

Larrère, R., B. Lizet et M. Berlan-Darqué, 2009, *Histoire des parcs nationaux. Comment prendre soin de la nature ?*, Eds Quae, Paris, 236 p.

Lefeuvre, J.- C., 1990, De la protection de la nature à la gestion du patrimoine naturel, in H.-P. Jeudy (dir.), *Patrimoines en folie*, Eds de la MSH, Paris, p. 28-75.

Lieutaghi, P., 1986, *L'herbe qui renouvelle. Un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*, Eds de la MSH, Paris, 374 p.

Mathieu, D., 2011, Observer la nature, une problématique « science citoyenne » ?, *Forêt méditerranéenne*, tome XXXII, n° 2, juin 2011, p. 115-118, [en ligne] URL : <http://www.tela-botanica.org>

Musset, D., 2012, La montagne de Lure, de l'épopée des marchands droguistes à la réalité des savoirs traditionnels paysans, in M. Albert Llorca, R. Garreta, J.-P. Métaillé (dir.), Actes du colloque *Les plantes de montagne : regards et débats sur un patrimoine*, Université de Toulouse Le Mirail, 6 et 7 novembre 2009, Eds Quae, [en ligne] URL : [www.symposcience.com](http://www.symposcience.com)

Nicol, A., 1989, *Pierrine Gaston-Sacaze berger-phénomène 1797-1893*, Impressions Marrimpouey, Pau, 375 p.

Selmi, A., 2006, *Administrer la nature. Le parc national de la Vanoise*, Eds de la MSH-Eds Quae, Paris, 487 p.

Siniscalchi, V., 2002, « Patrimoine naturel » et « patrimoine culturel » dans le Parc National des Ecrins (France) : nouvelles représentations des territoires « protégés », *Europaea*, n° 1/2, p. 303-317.

---

## Notes

1 Sur l'émergence et l'évolution des politiques de protection de la nature et plus précisément sur la place qu'elles donnent à la notion de patrimoine naturel, voir Lefeuvre (1990). Voir aussi sur l'histoire et les fonctions des parcs nationaux en France, Larrère et al. (2009), Selmi (1996) et, sur l'évolution des visions du patrimoine dans les aires protégées, Siniscalchi (2002). Ont étudié plus précisément les politiques de protection de la flore et le rôle des conservatoires botaniques nationaux, Largier et Malengreau (2008).

2 Héritières des sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle, ces associations se sont engagées aujourd'hui dans la « science citoyenne » ou la « science participative ». On trouvera une réflexion sur ce que recouvrent ces notions en France dans Mathieu (2011). Le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) a organisé une journée d'étude en janvier 2011 sur « les sociétés savantes et l'environnement » qui a examiné l'activité de quelques associations œuvrant à la protection du patrimoine naturel (interventions à paraître dans le *Bulletin de liaison des sociétés savantes*, [en ligne] URL : [http://cths.fr/\\_files/an/pdf/bulletin0.pdf](http://cths.fr/_files/an/pdf/bulletin0.pdf)). La journée a fait apparaître que le rôle des sociétés savantes dans la protection du patrimoine naturel est loin d'être connu avec précision, ces sociétés étant fort nombreuses et ayant des champs d'intervention très divers. Pour donner un exemple, la fédération des Sociétés savantes

d'Aquitaine, qui regroupait en 1947 quatorze sociétés, en fédère aujourd'hui quarante et une et rassemble dix-sept mille adhérents (cité dans le *Bulletin de liaison des sociétés savantes* n° 0, 1995, p. 3, [en ligne] URL : <http://cths.fr/an/liaison.php>).

3 Il est difficile d'évaluer leur nombre. En font partie, au moins, les membres des groupes folkloriques de la vallée, *Aussau Toustem* et le *Cuyala d'Aüssai*, et ceux qui participent activement aux fêtes patronales (une centaine de danseurs costumés ont participé cet été à la fête du 15 août à Laruns, mais on y participe aussi de bien d'autres manières). Pour des développements plus précis sur ces fêtes et le rapport des Ossalois à la tradition, voir Albert Llorca et Tarery (2008) et Albert Llorca et Bonnemason (2012).

4 [en ligne] URL : <http://cths.fr/an/selec.php?sc=ss>

5 En réalité, sa vie couvre quasiment tout le siècle puisqu'elle s'étend de 1797 à 1893.

6 Le site du CTHS indique la « valorisation et protection du patrimoine » comme les « domaines d'activité » de l'association.

7 Toutes les citations de ce paragraphe proviennent de textes écrits du vivant de Gaston-Sacaze et recueillis par A. Nicol (1989).

8 Il n'avait pas, cependant, cueilli toutes ces plantes dans la vallée, nombre d'entre elles provenant des collections d'autres botanistes avec qui il avait des échanges.

9 Houbigant a laissé le récit de ses séjours en Ossau dans un manuscrit actuellement conservé par la Bibliothèque Intercommunale Pau-Pyrénées.

10 Les réalisations de l'association sont énumérées sur son site : <http://www.pierrinegastonsacaze.com>

11 Nous lui devons l'essentiel de ce que nous savons du fonctionnement de l'association. Nous avons eu avec elle et Jean-Louis Briol un entretien d'une heure que nous avons enregistré et transcrit intégralement. Elle a aussi accepté, à plusieurs reprises, de répondre à des questions complémentaires par téléphone. Nous les remercions tous deux de leur disponibilité.

12 Ce n'est pas le seul cas, cependant, où les acteurs de la sauvegarde des traditions ont une certaine extériorité par rapport à une société à laquelle ils veulent, en même temps, s'intégrer. La créatrice du groupe folklorique *Cuyala d'Aüssai*, ainsi, est issue d'une famille béarnaise, mais elle a passé son enfance et sa jeunesse à Paris avant de venir s'installer comme institutrice à Bielle.

13 Il s'agit d'une des deux signataires de cet article.

14 Les représentations du corps qui justifient la place des plantes dépuratives dans la pharmacopée populaire ont été étudiées par Lieutaghi (1986).

15 Celui-ci signale aussi qu'il s'agit d'une plante rare et protégée et qu'on peut « *l'admirer dans le secteur du Pic de Ger* », un des sommets qui surplombent la vallée.

16 Vernaculaire ou supposé tel. Il semble en effet que la valorisation locale de l'edelweiss résulte de sa valorisation par les touristes (cf. Albert-Llorca et Tarery, 2008).

17 Ce rapport a été publié sur le site des « Amis du Parc national des Pyrénées » [en ligne]

18 On trouvera une description et une analyse plus développées de cette entreprise dans Garreta (2012).

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Marlène Albert-Llorca et Raphaële Garreta, « L'association Pierrine Gaston-Sacaze et la patrimonialisation de la flore en vallée d'Ossau (Pyrénées Occidentales – France) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 07 juin 2013. URL : <http://vertigo.revues.org/13609> ; DOI : 10.4000/vertigo.13609

### ***À propos des auteurs***

#### **Marlène Albert-Llorca**

Professeur émérite d'anthropologie, Université de Toulouse-Le Mirail, Maison de la Recherche, LISST- Centre d'anthropologie sociale , 5 allée Antonio Machado, 31 058. Toulouse cedex 9, France, courriel : [marlene.albert@wanadoo.fr](mailto:marlene.albert@wanadoo.fr)

#### **Raphaële Garreta**

Chargée de mission à l'ethnologie au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, Vallon du Salut BP 315, 65 203. Bagnères-de-Bigorre, France, courriel : [raphaele.garreta@cbnmpm.fr](mailto:raphaele.garreta@cbnmpm.fr)

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

## ***Résumés***

L'association Pierrine Gaston-Sacaze fut créée en 1992 à Béost, village de la vallée d'Ossau (Pyrénées Atlantiques) où naquit le personnage dont elle a pris le nom. Son premier objectif était de célébrer le centenaire de sa mort et, plus largement, de retrouver et sauvegarder son œuvre. Pratiquement oublié après son décès, en 1893, Gaston-Sacaze fut présenté de son vivant comme un prodige et salué à ce titre. Alors que c'était un simple berger, il aurait appris seul plusieurs arts et sciences, notamment la botanique, où ses compétences furent reconnues par de grands naturalistes de son époque.

Une association portant le nom d'un « pâtre-botaniste » ne pouvait manquer de s'intéresser à la botanique et à la flore. Cette contribution montre que les activités de l'association dans ce domaine rattachent la flore de la vallée à la mémoire de Pierrine Gaston-Sacaze, présenté comme une figure emblématique de l'identité ossaloise. Cette mise en relation permet de suggérer que la vallée a une flore totalement singulière. Non pas du fait des caractéristiques botaniques des plantes, mais parce qu'elles deviennent des « lieux de mémoire » d'un passé que l'on veut perpétuer parce qu'on s'identifie à lui. Cette appropriation symbolique de la flore permet d'en faire une partie intégrante du patrimoine ossalois.

La asociación Pierrine Gaston-Sacaze fué creada en 1992 en Béost, un pueblo del valle de Ossau, en los Pirineos Atlánticos, donde nació el personaje mencionado. Su primer objetivo era conmemorar el centenario de su muerte y recuperar y conservar su obra. Olvidado casi por completo tras su defunción en 1893, Gaston-Sacaze fué presentado durante su vida como un prodigio : dijeron que, siendo pastor, aprendió a solas varios artes y ciencias, entre las cuales la botánica. Sus aportaciones fueron alabadas por grandes naturalistas de su tiempo.

Una asociación que ha tomado el nombre de un "pastor-botanista" tenía que manifestar un interés por la botánica y la flora. Se evidencia en esta contribución que las actividades de la asociación en este campo enlazan la flora del valle con la memoria de Pierrine Gaston-Sacaze, presentado como una figura emblemática de la identidad cultural del Ossau. Esta vinculación permite sugerir que el valle tiene un conjunto de plantas totalmente singulares. Lo son, no tanto por sus características botánicas, sino porque aparecen comme "lugares de memoria" de un pasado que se quiere conservar porque la población se identifica con él. Esta apropiación simbólica de la flora permite hacer de ésta una parte del patrimonio propio del valle.

## ***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : botaniste, flore, mémoire, Pyrénées, Ossau, patrimoine culturel, société savante, patrimoine naturel

***Keywords*** : botanist, flora, memory, Pyrenees, Ossau, cultural heritage, learned society, natural heritage